

La critique lui est peu clémente. Enfin, c'est une gloire tombée. Et cependant ce poète a joui, pendant toute la période de la Restauration, depuis 1815 jusqu'à 1830 et même au delà, d'une incroyable popularité. Tous ceux qui haïssaient les idées représentées par le gouvernement de Louis XVIII, et surtout de Charles X, tous ceux qui étaient hostiles aux souvenirs de l'ancien régime, à la prépondérance de la noblesse et du clergé, lisaient avec passion les *Chansons* de Béranger. Elles circulaient dans toute la France ; on les apprenait par cœur ; leurs refrains, toujours si habilement amenés, bourdonnaient dans les mémoires, voltigeaient sur les lèvres : et ainsi se propageaient sous une forme légère, ailée, inoffensive en apparence, les idées dont Béranger s'était fait le défenseur attitré.

Pendant l'empire, Béranger n'avait guère eu de sympathie pour le régime autoritaire et belliqueux, inauguré par Napoléon. Il avait écrit, en 1813, la chanson célèbre intitulée " le Roi d'Yvetot," où il vantait le bienfait d'un monarque débonnaire. Après la chute de l'empereur, Béranger se prit à l'aimer de toute sa *haine* pour la Restauration, et, dès 1817, il commença à exploiter son nom au détriment d'un gouvernement qu'il détestait. Mais ce qui fit son originalité, c'est que, en chansonnier populaire, Béranger savait admirablement emprunter à la masse ses idées, ses rêves pour les lui rendre sous une forme poétique. Chez lui nous pouvons suivre le travail d'imagination qui s'est opéré dans la foule anonyme. Entre les dix-sept chansons que Béranger a consacrées à la mémoire de l'empereur, je n'en citerai qu'une qui vous donnera quelque idée des autres. Elle est intitulée : " Les Souvenirs du peuple." Je suis forcé de la réciter ; hélas ! je ne puis la chanter—pour bien des raisons,—mais n'oubliez pas qu'elle perd beaucoup à être *dite*.

On parlera de sa gloire
 Sous le chaume bien longtemps.
 L'humble toit, dans cinquante ans,
 Ne connaîtra plus d'autre histoire.
 Là viendront les villageois
 Dire alors à quelque vieille :
 Par des récits d'autrefois,
 Mère, abrégez notre veille,
 Bien, dit-on, qu'il nous ait nui,
 Le peuple encore le révère,
 Oui, le révère,
 Parlez-nous de lui, grand'mère !
 Parlez-nous de lui.